



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

DES COMBATS POUR LES JEUNES

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Notre existence, à certaines étapes, peut être traversée par un grand enthousiasme, mais hélas aussi, par des abandons, des drames secrets bien souvent. Certaines périodes peuvent être marquées aussi, chez certains, par une révolte maladroite, un sans-gêne apparent, un mépris des choses établies. On voit face à tout cela la démission des parents qui ont abdiqué toute autorité ; on voit des éducateurs en nombre qui jouent au jeu dangereux de la démagogie, flattant les jeunes au lieu de les aider : la sévérité et l'autorité sont parfois nécessaires.

Vous avez été peut-être également témoins du déséquilibre de certains de vos amis, si prompts à s'enflammer pour la moindre idée généreuse de démagogues dont la brillante phraséologie gauchiste éblouit et dont les raisonnements séduisants, prometteurs d'un monde de bonheur et de liberté, ne sont qu'un miroir prenant les jeunes au piège comme un vol d'alouettes.

Vous avez donc certainement plus besoin aujourd'hui de raisons de vivre que de moyens de vivre. Et ces raisons, qui peut mieux les fournir et les fonder que Celui dont l'idéal a permis, depuis vingt siècles, tant d'espoir dans les possibilités de l'homme ?

Car combien de jeunes aujourd'hui n'ont rien, même pas d'idéal, ce qui constitue le comble de la misère humaine. Il leur manque l'idéal le plus beau, celui du Christ.

Comme il convient de secouer cette majorité silencieuse menacée elle aussi d'apostasie silencieuse ! Comme il convient de secouer le troupeau de ces jeunes conscients peut-être de la nécessité d'une action mais qui

par faiblesse, voire par lâcheté, répugnent à s'engager ! Quand on aime, on se bat et même si le combat était perdu d'avance humainement, il vaut la peine d'être soutenu

Il faut s'engager.

C'est cela la loi du combat. Vous êtes venus au monde dans une époque de liberté, liberté seulement apparente bien des fois, dans une époque de relative prospérité acquise par les sacrifices des générations antérieures.

Et notre génération est maintenant menacée, menacée par des germes de mort, des virus de désintégration, une dégénération qui ruinent les sociétés et les individus.

Votre génération est menacée par la tentation du scepticisme, du fatalisme, du facile abandon au sens de l'Histoire qui équivaut au « chien crevé au fil de l'eau ».

Eh bien, cette génération se maintiendra dans le combat mais surtout par la victoire quotidienne sur les éléments destructeurs.

Dans un excellent petit livre du R.P. Yves Salem, *« Des combats pour les jeunes »*, j'y trouve ceci, à l'adresse des jeunes auxquels il s'adressait comme professeur.

« Il y a une préparation à la vie qui s'impose, à moins de tout gâcher dans le dégoût morbide, la drogue infernale, ou la névrose révolutionnaire. Laisse au bazar, la panoplie du parfait contestataire avec le pinceau sur les murs, les cris dans la rue, les professeurs molestés, les policiers injuriés : ce sont là jeux d'enfants qui continuent à jouer au gendarme et au voleur. »

Vous n'avez donc pas le droit de laisser inexploitées vos merveilleuses énergies, que ce soient celles de l'intelligence ou du cœur.

Il faut regarder en face les difficultés, les objections qui, tant de fois, retiennent notre engagement et même arrêtent notre épanouissement.

Vous est-il possible de construire votre personnalité et d'appuyer votre action sur de solides bases rationnelles, morales et spirituelles ? OUI.

Oui, nous sommes situés dans une société qui nous porte, qui nous enseigne, qui nous impose ses structures mentales, mais où l'on peut encore découvrir des idées forces, celles qui ont permis aux peuples, de vivre et de survivre.

On peut, si on le veut, au-delà d'un matérialisme incohérent et meurtrier, retrouver une vie spirituelle ; il est toujours possible d'accéder à la compréhension de la parole de Dieu par Jésus-Christ toujours vivant sur les ruines des doctrines, des idéologies et des civilisations.

Dans ce monde, il faut le combat quotidien de l'intelligence et de la volonté. Une certaine lutte, un certain combat oblige à préciser nos idées, à enraciner notre idéal. Les obstacles nous enrichissent. Ne soyez pas de cette majorité silencieuse ; ce sera le meilleur moyen de ne pas laisser le destin à une minorité qui elle, descend dans la rue.

Attention, dit encore le P. Salem.

« Attention, les nantis, les repus, les passifs, les avachis, les mollusques, les méduses gélatineuses, les malléables et les ductiles, vous serez le gibier à abattre. Il ne sera pas nécessaire de secouer le cocotier puisque vous n'y serez pas montés en végétant à son ombre. »

Et pourtant, pour une intelligence sincère, il y a tant de vérités à défendre ; pour le cœur généreux, il y a tant d'amour à donner : il y a tout à faire pour la volonté qui veut agir.

Vous le voyez, les raisons de vivre ne manquent pas, ni celles de lutter, ni celles de vous engager, pour vous, les jeunes. Mais qu'est-ce qu'être jeune ? Voilà encore le P. Salem qui parle :

« Est jeune, celui qui n'est pas encore résigné, celui qui construit dans le domaine esthétique, politique, social, spirituel et qui dans ses projets d'avenir ne craint pas de s'opposer, de lutter, de maîtriser les lois biologiques, les lois de la pesanteur. Alors vous connaissez, non pas le plaisir épidermique superficiel, mais la joie intérieure. Laissez les faux pacifistes, les chrétiens peureux et tous les châtés emmiellés dans leur bonne conscience sans risques. Ne craignez pas si vous rencontrez la méfiance, l'hostilité, le sourire des prudents. Allez visiter un chenil. Si un chien commence à aboyer, tous les autres vous étourdissent par leur tapage. Rappelez-

vous alors que les passifs, les vaincus, les caravanes mortes ne connaissent pas l'aboïement des chiens engraisés ... Les rictus, les sarcasmes et les grimaces, transformez-les en gargouilles pour votre cathédrale. Ne vous occupez pas de ces demi-vivants. Formez votre caravane avec ceux qui regardent au-delà du désert et vous serez plus fort. »

Il y a donc un combat, des combats à mener, et même si le plus important combat, celui qui soutient tous les autres, reste le combat spirituel, il n'empêche qu'il y a de multiples combats ; s'il s'agissait du combat intellectuel, il vaudrait la peine d'en dire quelques mots.

Jamais comme aujourd'hui, le doute n'a paru aussi dangereux pour les intelligences, un doute corrosif qui réduit peu à peu à l'impuissance les meilleures énergies, hélas. Pas question donc pour nous de nous immobiliser dans un scepticisme paralysant, mais au contraire il nous revient de fréquenter les penseurs les plus mûrs, à commencer par saint Thomas d'Aquin et puis, tous ces penseurs contre-révolutionnaires et chrétiens. Avec eux, nous serons capables d'atteindre un minimum de certitudes qui fonderont notre engagement sur la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité ? La vérité est la conformité

« Les mardis de la Pensée catholique »

**Mardi 31 Octobre
à 20h00**

**au Prieuré Saint-Ferréol
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille**

Conférence de

M. Patrick THIAUMONT sur :

« La Grande guerre et le rôle de la franc-maçonnerie »

- entrée libre -

**(participation libre aux frais
de déplacement du conférencier
qui vient des Ardennes)**

de nos idées avec la réalité. Si ces idées sont conformes à la réalité, elles sont vraies.

Votre combat intellectuel consistera d'abord à vous libérer des slogans, des systèmes tout faits, d'un certain langage collectif qui exerce sa suprématie sur l'intelligence, ce qu'on appelle aujourd'hui, le «*politiquement correct*» exercé par une véritable police de la pensée.

On vous parlera d'ouverture, de dialogue, d'accueil. On vous parlera de traditionalistes ouverts. Mais ouverts à quoi ? au bien ? au mal ? à la peste ? au choléra ?

Pas question non plus pour nous de concevoir un dialogue et un accueil qui soient comme une dilution de nos convictions dans celles des autres, comme une absorption, une fusion sentimentale et fraternelle dans une mixture de bons sentiments et d'idées floues.

Tout comme le baiser Lamourette précéda la guillotine, le baiser de Judas précéda la crucifixion.

«*Mais le Christ dialoguait avec tous, mangeait même chez les pécheurs*», vous dira-t-on. Oui, mais chez nous, que ce soit alors avec le même courage pour proclamer le Royaume de Dieu, affirmer nos convictions et prêcher notre foi, et non pas pour camoufler notre christianisme, mettre en veilleuse nos convictions, enlever les moindres signes extérieurs de notre foi, sous prétexte de respecter les idées du voisin.

Depuis quand a-t-on reproché à quelqu'un d'avoir

des convictions ?

«*Celui qui rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui*», voilà une parole de Notre-Seigneur qu'il nous faudrait souvent méditer.

Pour se libérer de l'esclavage intellectuel de la publicité tapageuse, de la psychologie des masses, il faut se dire une bonne fois pour toutes que la vérité n'a rien à voir avec la quantité des suffrages, l'esprit grégaire, les résultats des sondages d'opinion ou de l'applaudimètre.

L'expérience a montré que dans l'histoire certaines opinions soit disant majoritaires contenaient des germes de mort.

Pour celui qui aime la vérité, et non cette pensée tellement aseptisée qu'elle n'a plus rien de constructif, pour celui donc qui aime la vérité, il n'y a qu'une attitude, celle que nous dicte la parole évangélique

«*Vous jugerez l'arbre à ses fruits.* »

Enfin, il faut être logique avec la vérité, logique envers nos propres principes chrétiens.

Certains prônent la liberté et refusent toute contrainte et en même temps, ils réclament le collectivisme.

D'autres s'attaqueront à la société de consommation et ne se priveront d'aucun confort et avantage de ladite société. D'autres exigeront la pureté dans les affaires, s'en prendront aux vendus et aux égoïstes, mais jouiront de tous les plaisirs. Contradictions infantiles, signes d'un manque de pensée profonde.

Aujourd'hui où le danger de vivre superficiellement est tellement évident, il faut travailler à acquérir ce fond nourricier qui permet la culture, l'enracinement fécond.

Pour cela, il faut la réflexion, le silence, la contemplation, la lecture, il faut se retrouver soi-même, loin du bruit, de l'agitation pour méditer.

Si vous allez à la vérité avec toute votre âme, vous trouverez, avec la grâce, assez de lumière pour voir clair, pour aimer vraiment et pour entreprendre.

Que naissent donc en vous et se développent, les forces, les énergies, les passions qui pourront être orientées, canalisées, épurées avec l'aide de la grâce, donc avec l'aide d'une vraie vie surnaturelle, pour être utilisées au service des plus belles aventures de la justice et de la vérité.

Le « mouvement de la jeunesse catholique de France » qui vient de renaître sur Marseille et Aix peut être une excellente occasion pour un tel développement.

vendredi 20 octobre

***Conférence de
Mme Marion SIGAUT***

à 19h30

***Notre-Dame du Liban
5 avenue du Parc Borély
13008 Marseille***

***« Mgr de Belsunce et la
peste à Marseille »***

JE CROIS EN L'ÉGLISE

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

C'est une vérité de Foi : Jésus a fondé une Eglise. « Je crois à la sainte Eglise catholique » « je crois en l'Eglise, qui est une, sainte, catholique, apostolique » disent les *Credo*. Les temps que nous vivons, peuvent nous faire oublier cette vérité. Le nombre d'églises se multiplie sans cesse, et même au sein de l'Eglise nous employons une multitude d'expressions reprenant le terme d'Eglise.

Il nous est bon, pour ne pas perdre la Foi de revenir à ce qu'est l'Eglise. Saint Augustin dit en un mot, que l'Eglise c'est le peuple fidèle répandu dans tout l'univers. A la suite de saint Augustin, le catéchisme du concile de Trente souligne que le peuple chrétien s'appelle Eglise c'est-à-dire assemblée, convocation, car il est appelé par Dieu, par l'inspiration de Saint-Esprit qui ouvre le cœur des hommes pour leur donner la connaissance et la possession des biens éternels. L'Eglise que fonde Jésus-Christ est cette société de tous les fidèles qui, recevant la vertu de foi, professent toute la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ, et qui par la pratique des sacrements gagnent la vie éternelle.

L'Eglise en laquelle nous croyons n'est pas simplement une société visible. Car son chef est invisible, c'est Notre Seigneur lui-même. Il y a toute une partie de l'Eglise qui vit dans le ciel avec Dieu, c'est la partie triomphante, « c'est la société des esprits bienheureux et de tous ceux qui ont triomphé du monde, de la chair et du démon, et qui, maintenant, délivrés et à l'abri des misères de cette vie, jouissent de la béatitude éternelle. » (Catéchisme du concile de Trente)

Une deuxième partie de l'Eglise est militante, « c'est la société des fidèles qui vivent sur la terre, et qui ont à soutenir une guerre perpétuelle contre des ennemis cruels, le monde, la chair et le démon. » (Catéchisme du concile de Trente). Nous pourrions rattacher les âmes du purgatoire à cette partie militante puisqu'elles attendent encore le triomphe dans la souffrance du feu purificateur et que l'Eglise peut leur appliquer le mérite et le fruit des indulgences. Elles restent donc sujet de la partie militante de l'Eglise.

« Prenons garde toutefois de croire qu'il y ait deux Eglises, poursuit ce même catéchisme. L'Eglise est une, mais elle est composée de deux parties. »

Nous tomberions dans l'erreur en réduisant l'Eglise

uniquement à sa partie visible ou à sa partie invisible. C'est ce que font nombre de détracteurs de l'Eglise qui ne considèrent de l'Eglise que sa partie visible pour souligner les faiblesses des membres de l'Eglise en sa partie militante.

Cette partie en effet comporte des bons et des méchants. « Les méchants participent aux mêmes sacrements et professent la même foi que les bons ; mais ils n'ont ni une conduite ni des mœurs semblables » Car les bons sont encore unis par les liens de la grâce et de la charité. Notre-Seigneur nous a fait voir cela à travers les paraboles du filet jeté dans la mer qui renferme de bons et de mauvais poissons, de l'ivraie et du bon grain, ou encore des vierges folles. Dieu fera le tri mais maintenant tous demeurent dans l'Eglise. Les méchants sont comme un membre mort, qui reste quelquefois attaché aux membres encore vivants d'un même corps.



D'autres multiplient les chefs, contredisant toute la tradition de l'Eglise, l'enseignement des Pères de l'Eglise et l'évangile lui-même où Jésus donne à Saint Pierre et à lui seul la charge de paître le troupeau. L'Eglise est une dans son chef invisible, le Christ, mais aussi dans son chef visible le successeur de saint Pierre, car le Christ n'a établi que saint Pierre comme chef de l'Eglise. Il n'y a qu'un Seigneur, une Foi, un Baptême. Il n'y a qu'un seul Esprit qui communique la grâce aux fidèles dans l'unique corps mystique du Christ dont nous sommes les membres.

De même il n'y a qu'une seule espérance à laquelle nous sommes tous appelés et qu'une seule foi que tous doivent posséder et professer publiquement. Qu'une

seule Eglise, qu'une seule voie, le Christ, par laquelle nous puissions être sauvés.

Tous les hommes ne font pas pour autant partie de l'Eglise, le catéchisme du concile de Trente nous donne trois sortes d'exclus.

Les infidèles : ils n'ont jamais eu la foi, ils n'ont jamais eu de sacrements.

Les hérétiques et les schismatiques, parce qu'ils ont abandonné l'Eglise.

Les excommuniés parce que l'Eglise elle-même les a chassés.

Même si certains veulent porter le nom d'Eglise, comme chez les protestants, ce nom ne leur revient pas, car ils ne font pas partie de l'Eglise fondée par Jésus-Christ.

L'Eglise en laquelle nous croyons et devons croire, ce n'est pas l'église officielle, ce n'est pas l'église moder-

niste, ce n'est pas l'église conciliaire, ou tout autre nom que l'on veuille donner, car ici le nom d'Eglise ne convient pas et ne désigne qu'une sous-partie de la partie militante de l'Eglise.

L'Eglise en laquelle nous devons croire c'est cette Eglise qui unit le ciel et la terre, qui du haut du ciel donne les grâces aux militants de la terre. Cette société qui professe la doctrine enseignée par Notre-Seigneur, et non pas une doctrine humaine fût-elle imprégnée de l'enseignement du Christ. Cette doctrine que les bienheureux professent et contemplent dans le ciel et celle en laquelle nous croyons et espérons ici-bas. Une société au chef divin, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui utilise des ministres humains. Un chef divin, invisible, déjà triomphant, qui utilise des ministres visibles, encore militants et donc encore sous l'épreuve de la guerre contre la chair, le monde et le démon.

LA PROPOSITION « PAS D'ACCORD PRATIQUE AVANT UN ACCORD DOCTRINAL » N'EST-ELLE PAS UN SIMPLE JUGEMENT PRUDENTIEL PLUTÔT QU'UN PRINCIPE ? (2^{ÈME} PARTIE)

~ Maubert ~

En novembre 2008, Mgr Fellay écrivait : « On ne comprend pas [à Rome] pourquoi nous ne voulons pas d'une solution canonique immédiate. Pour Rome, le problème de la Fraternité serait par là même résolu, les discussions doctrinales seraient évitées ou reportées. Pour nous, chaque jour nous apporte des preuves supplémentaires de la nécessité de clarifier au maximum les questions sous-jacentes avant d'aller plus avant dans une solution canonique, qui n'est cependant pas pour nous déplaire. Mais c'est là un *ordre de nature*, et inverser les choses nous mettrait immanquablement dans une situation invivable ; nous en avons la preuve tous les jours. [...] Nous ne pouvons pas laisser d'ambiguïté sur la question de l'acceptation du Concile, des réformes, des nouvelles attitudes tolérées ou favorisées. »

Et en mai 2006 : « En tous cas, il est *impossible* et *inconcevable* de passer à la troisième étape, donc d'envisager des accords, avant que ces discussions [sur les principes de la crise] n'aient abouti à éclairer et à corriger les principes de la crise. [...] Nous ne signerons pas d'accords si les choses ne sont pas résolues au niveau des

principes. [...] Le problème de vouloir faire des accords rapidement, c'est que forcément ils seraient bâtis sur des zones grises, et qu'à peine signés, la crise ressurgirait violemment de ces zones grises. Il faudra donc, pour résoudre le problème, que les autorités romaines manifestent et expriment de façon nette, en sorte que tout le monde comprenne, que pour Rome il n'y a pas 36 chemins pour sortir de cette crise, qu'il n'y en a même qu'un seul de valable : *que l'Eglise retrouve pleinement sa propre Tradition bimillénaire.* »

Un « ordre de nature », cela veut dire que la doctrine précède l'action. Si c'est dans la nature des choses, on ne peut le modifier. Il s'agit donc bien d'un principe.

RÉPONSE DE FOND

Le nœud de la question est le suivant : lorsqu'on dit qu'on ne peut faire d'accord pratique avant que Rome ne soit revenue à la Tradition, y a-t-il une connexion *nécessaire* entre les deux termes : accord, antériorité du retour à la Tradition ? Est-ce valable tout le temps, ou seulement en

certaines circonstances, selon le jugement de la vertu de prudence ? Autrement dit : est-ce un principe ou un simple jugement prudentiel ?

Nous verrons donc d'abord si la conversion doctrinale doit nécessairement être antérieure à un accord ; puis, s'il s'agit d'un principe.

I - FAUT-IL NÉCESSAIREMENT QUE LES AUTORITÉS ROMAINES SOIENT REVENUES À LA TRADITION POUR ENVISAGER UN ACCORD ?

Un accord pratique avec la Rome néomoderniste entraîne trois choses :

l'entrée dans le système pluraliste qu'est l'église conciliaire;

la mise au pas par les autorités actuelles (silence imposé, contamination doctrinale) ;

la contamination par le milieu.

Ces trois éléments sont-ils *nécessairement* la conséquence d'un accord pratique ? Après une réponse générale sur le fait que la connaissance précède la poursuite du bien, nous répondrons en particulier pour ces trois éléments.

a) Au préalable : la connaissance précède la poursuite du bien

Comme nous l'avons vu, dans une société, ce qui est premier, c'est la fin, le bien commun. Toute l'activité des membres de cette société est polarisée vers la fin. La fin est l'objet de la volonté. Or, dit saint Thomas, «l'intelligence meut la volonté, en lui présentant son objet, l'intelligence meut à la manière d'une fin, en lui présentant l'objet qui la spécifie ». Donc, tout l'agir de la société va être en fonction de la conception qu'on a de la fin. Et comme conclusion particulière : la doctrine précède la pratique, puisque celle-ci procède de celle-là. Et c'est là un ordre de nature.

b) Un accord avec la Rome néomoderniste implique-t-il nécessairement l'entrée dans le système pluraliste ?

Pour commencer, plus de trente ans d'expérience montrent que c'est toujours dans cette perspective que la Rome conciliaire fait des propositions ; donc, *a posteriori* nous constatons qu'il en est toujours ainsi.

Mais même *a priori*, ce comportement est logique. En effet, les autorités actuelles ont perdu le sens de la vérité, laquelle est exclusive de l'erreur. Pour elles, tout est

polarisé vers un pluralisme universel. Tout y tend, tout est organisé vers ce but.

Sous Paul VI, on voyait en Mgr Lefebvre surtout un opposant aux erreurs conciliaires, aussi s'est-on efforcé d'exiger de lui l'adhésion au Concile. Sous Jean-Paul II, les autorités romaines - en particulier le cardinal Ratzinger - ont vu dans la Tradition une sensibilité qui pouvait très bien s'inscrire dans le pluralisme conciliaire, à condition que ses tenants cessent leurs attaques contre le Concile. Dans une optique pluraliste, c'est la seule place qu'on puisse assigner à la Tradition. On peut donc dire qu'un accord implique *nécessairement* l'entrée dans le système pluraliste.

c) Les autorités romaines cherchent-elles nécessairement à nous ramener au Concile ?

Il y a deux questions à distinguer ici : les autorités romaines veulent-elles nécessairement nous ramener au Concile ? Et d'autre part : les fidèles se laisseront-ils nécessairement contaminer ?

Saint Thomas donne les principes de solution à ces deux questions. D'abord, pour la première, lorsqu'il dit que l'apostat cherche à entraîner ses sujets dans son apostasie. Les autorités romaines actuelles sont bien dans ce cas. On ne peut pas dire qu'elles sont seulement libérales ; il y a plus : elles sont prisonnières de tout un système erroné, le néo-modernisme, et elles cherchent à y entraîner tout le monde.

On peut donc dire que les autorités romaines cherchent *nécessairement* - étant donné leur système néomoderniste et leur apostasie - à nous ramener à leurs idées.

Pour la deuxième question, saint Thomas dit que les fidèles se laissent facilement influencer par le prince infidèle ; cela arrive dans la plupart des cas (*ut in pluribus*), ce qui indique une disposition qui tient à la nature humaine. Ici, on ne peut pas dire que *tous* se laisseront nécessairement entraîner (car chacun reste libre), mais le *plus grand nombre* se laissera *nécessairement* entraîner.

d) Enfin, un accord amène-t-il nécessairement à une contamination par les milieux modernistes ?

Ici, il faut répondre que pour qu'il y ait société, il faut non seulement une fin commune; mais aussi un *agir commun*. Sans ce deuxième élément, il n'y a pas de société. Par exemple, les passagers d'un même wagon ont la même fin : aller à Paris. Mais il n'y a pas entre eux un agir commun : ils ne constituent pas une société.

Or, si nous sommes canoniquement reconnus par les

autorités romaines, nous serons régis par le même droit, lequel règle les rapports entre tous les membres de la société. Il y aura nécessairement des rapports plus ou moins étroits ; philosophiquement, c'est inévitable. Or, comme le dit saint Thomas, ces rapports sont à éviter, car dangereux pour la plupart des fidèles, mettant leur foi en péril. Donc, l'accord amènera *nécessairement* la contamination du plus grand nombre.

e) Conclusion

Il faut *nécessairement* que les autorités romaines soient revenues à la Tradition avant de pouvoir envisager un accord. Sans cela, nous cesserons nécessairement le combat de la foi et nous nous laisserons contaminer.

Cela veut-il donc dire que c'est un principe ? C'est ce qu'il reste à préciser.

II - EST-CE UN PRINCIPE ?

a) Qu'est-ce qu'un principe ?

Un principe est « ce dont quelque chose procède, de quelque manière que ce soit ». Par exemple :

Le point est le principe de la ligne : principe de géométrie.

L'unité est principe du nombre : principe d'arithmétique.

La source est principe du fleuve : principe physique.

La nature est principe d'être et de mouvement : principe philosophique.

Les prémisses sont principe de la conclusion : principe logique.

Bref, on voit que le mot « principe » est un terme analogique : il désigne des réalités très diverses dans leur essence. Leur point commun est que chacune est « ce dont quelque chose procède ».

b) Division des principes

Nous nous contentons ici de parler des principes dans l'ordre de la connaissance, qui seuls nous intéressent.

En raison de la fin, on distingue la connaissance spéculative, ordonnée au savoir ; et la connaissance pratique, ordonnée à l'action.

Les principes de la connaissance spéculative, de la science, sont les principes spéculatifs ; ils nous font connaître *ce qui est*. Ils peuvent avoir un objet spéculatif

(*ce qui est*; par exemple, la psychologie cherche à connaître la nature humaine), ou un objet pratique (*ce qu'il faut faire*: c'est la morale). En ce dernier cas, on cherche à savoir ce qu'il faut faire, en général : c'est une connaissance *universelle*.

Ensuite, la connaissance pratique dans sa fin est celle de la *prudence* : Il s'agit de savoir *bic et nunc* ce qu'il faut faire. « Le rôle de la prudence est de faire dériver les conclusions *particulières*, c'est-à-dire les actions pratiques, des règles morales universelles. » Son rôle est donc l'application des principes universels dans l'action pratique. Comment s'y prend-elle ?

« Le raisonnement prudentiel, poursuit saint Thomas, se termine à une conclusion pratique, application des principes mêmes de la moralité à une action particulière. Or, une conclusion particulière provient d'un raisonnement formé d'une proposition supposant la connaissance d'un objet particulier. Le raisonnement de la prudence procède, lui aussi, d'une double intelligence :

1- de l'intelligence des principes généraux de la moralité [...] ; par exemple : « il ne faut faire de mal à personne. »

2 - de l'intelligence d'une vérité particulière, mineure du syllogisme de la prudence, et qui déclare quelle action doit devenir l'expression de la loi générale. »

René Simon précise que la prudence doit s'inspirer des principes suprêmes de la morale (comme celui cité par saint Thomas), mais aussi des conclusions des sciences morales ; ces conclusions restent universelles, elles sont des principes d'action. Enfin, la prudence s'inspire de l'expérience, elle doit tenir compte des circonstances particulières.

c) Application à notre sujet

- Quant au pluralisme

Le mal du pluralisme, c'est qu'il met la vérité au même rang que l'erreur; le pluralisme religieux met la vérité catholique au même rang que les fausses religions, y compris le néo-modernisme : ce que équivaut à renier notre foi.

On peut donc raisonner ainsi :

Il n'est pas permis d'entrer dans le pluralisme religieux (principe moral) - ce serait renier notre foi.

Or, un accord avec la Rome néo-moderniste entraîne nécessairement l'entrée dans ce pluralisme (principe spéculatif).

Donc, il n'est pas permis de faire un accord avec la Rome néo-moderniste (principe moral).

De deux prémisses nécessaires découle une conclusion nécessaire. De plus, la conclusion reste universelle : il n'est jamais permis de faire un accord avec une Rome non convertie. Cela reste donc un principe universel.

- Quant à la sujétion à une autorité néo-moderniste

Le principe énoncé par saint Thomas est précisément qu'il n'est jamais permis de *se mettre sous* l'autorité d'un infidèle, lorsqu'on n'y est pas.

En outre, il envisage le cas d'un *prince* infidèle, donc d'un chef dans l'ordre *politique* : un chef politique peut facilement corrompre la foi de ses sujets (pourtant, la religion n'est pas l'objet propre de son gouvernement). A plus forte raison un chef *religieux* va influencer sur la foi de ses sujets, car c'est l'objet même de son gouvernement.

On peut donc énoncer le raisonnement de la façon suivante :

Il n'est jamais permis de se mettre sous l'autorité d'un chef religieux infidèle (principe moral).

Or, une solution canonique donnée par un pape néo-moderniste nous mettrait *nécessairement* sous la dépendance d'un chef religieux infidèle (principe spéculatif).

Donc, il n'est jamais permis d'accepter une solution canonique donnée par un pape néo-moderniste (principe moral).

Comme dans le cas de pluralisme, la conclusion est nécessaire et reste universelle. Cette proposition reste donc aussi un principe universel.

- Une dernière remarque

La question de départ oppose « principe » et « jugement prudentiel ». Nous préférons parler de « refus de principe », par opposition à un « refus purement prudentiel ». Opposer à une proposition canonique un refus de principe, c'est dire que nous n'en voulons pas, parce que les autorités qui font cette avance sont modernistes, et aussi longtemps qu'elles le seront. Dans le cas d'un refus purement prudentiel, on n'est pas opposé par principe à un accord avec une autorité moderniste, mais seulement en raison d'une circonstance ; et ce refus peut se prolonger indéfiniment, aussi longtemps qu'est présente cette circonstance.

Pour les raisons que nous avons évoquées, notre refus d'un accord avec une autorité moderniste est un refus de principe.

- Conclusion

Un accord (ou une solution canonique) avec une

Rome néo-moderniste nous ferait nécessairement abandonner le combat de la foi, mettrait nécessairement notre foi en un péril prochain, et serait une profession de pluralisme. Donc, lorsque nous disons « Pas d'accord avec Rome avant sa conversion doctrinale », il s'agit bien d'un principe ; certes, principe subordonné à celui-ci : « il n'est jamais permis de se mettre sous un chef infidèle » ; à et cet autre : « il n'est jamais permis de professer le pluralisme ». C'est de ces deux derniers principes qu'il tire toute sa force.

C'est ce principe qui a dicté tous les refus d'accord depuis 1988 : si nous les avons refusés, c'est *parce que* Rome était encore moderniste et qu'on ne peut se mettre sous une autorité hétérodoxe. Ces refus *particuliers* procédaient de la *prudence*, qui appliquait ce principe à la proposition romaine du moment.

D'ailleurs, disons-le en passant, un jugement prudentiel est particulier, parce que la prudence a pour objet les actions individuelles. « Il ne faut pas accepter *cette* proposition romaine qu'on nous offre aujourd'hui » : ceci est un jugement prudentiel, particulier. Mais un jugement prudentiel n'est pas universel.

d) Quel rôle reste-t-il à la prudence ?

La prudence va tout simplement appliquer ce principe moral à la réalité d'aujourd'hui.

Majeure : Il ne nous est pas permis de faire un accord avec une autorité néomoderniste.

Mineure : Or, les autorités actuelles sont - ou ne sont pas - néo-modernistes.

La conclusion s'ensuivra.

Donc, le rôle de la prudence sera surtout d'examiner où en sont les autorités romaines. A vrai dire, aujourd'hui, comme nous l'avons vu, il n'est pas bien difficile de répondre à cette question, après le Synode sur la famille, et tout le reste. Mais lorsque nous aurons un pape qui commencera à rejeter les principes fondamentaux du néo-modernisme, et à conformer son gouvernement à sa pensée, là oui, les circonstances changeront de façon importante, et ce sera le rôle de la prudence de peser tous ces éléments.

III - CONCLUSION DE TOUT L'ARTICLE

« Pas d'accord pratique avant un accord doctrinal » est donc un principe moral, d'où d'ailleurs a découlé tout notre comportement depuis 1988 dans la question des rapports avec Rome.

Katyn, mot banni par la propagande communiste pendant plus d'un demi-siècle.

Katyn, l'œuvre du petit père des peuples, Staline, qui revendique au total 22 500 polonais massacrés par la police secrète soviétique sur son ordre, sous sa paternité.

Brasillach avait écrit : « Nulle part à l'étranger et même pas au Vatican, on n'a entendu un cardinal ou un évêque élever la voix pour condamner le massacre de catholiques. L'épiscopat français s'est tu, lui qui aime tant parler. L'Eglise manque d'hommes ».

Cher Brasillach, puissiez-vous entendre qu'un tel silence sera rompu. L'histoire fait qu'aujourd'hui les jeunes du monde entier savent la vérité sur le « paradis du peuple », sur le communisme, cette gigantesque escroquerie politique dont le procès est toujours attendu pour réparer le silence des démocraties occidentales.

Katyn c'est le symbole d'une nation luttant contre le communisme, Katyn c'est la honte du communisme, Katyn c'est aussi la honte de l'Occident par son silence. C'est donc l'heure aujourd'hui de rappeler succinctement les faits.

Jusqu'en 1917, la guerre de 1914 fut une guerre comme les autres, une lutte des armées contre les armées. Après le troisième hiver de guerre, la révolution éclata en Russie et bientôt ce ne fut pas un gouvernement que l'on remplaça par un autre, mais une civilisation que l'on remplaça par une barbarie, une hérésie que l'on remplaça par un athéisme. Ce fut d'abord le désordre, le massacre, le sang, la tuerie, puis les tueurs régnèrent par la terreur, d'abord par la peur de la mort, puis la peur de la torture. Cet effroi physique leur permit d'atteindre les âmes, et la torture, non contente de briser le corps, voulut pénétrer dans l'âme et la forcer au mal. Et ce fut une lente et implacable progression qui nous mène à Katyn. C'est lorsqu'une bonne moitié de la Pologne sera entre les mains des Allemands, début septembre 1939, que Moscou choisira 15 jours plus tard de lui porter un coup de poignard dans le dos, par l'invasion de l'armée rouge.

L'URSS avait voulu briser une Pologne résistante, la décimer, anéantir ses élites, empêcher l'Etat polonais de fonctionner en le privant de ses officiers et de ses hauts fonctionnaires civils. En mars et avril, Staline fit transporter au lieu du crime, en colonnes journalières, des milliers d'officiers polonais, près de Surdeusk à Katyn.

De même qu'en Russie, le régime soviétique a systématiquement extirpé par des hécatombes successives et massives, la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et la paysannerie, de même les chefs d'une Pologne trahie ont été liquidés. 22 500, 20 000 selon d'autres sources, policiers et civils polonais, officiers au nombre de 8 000 furent enfermés dans trois camps soviétiques, parmi eux la fine fleur de l'armée polonaise, professeurs, agrégés d'université, médecins de réputation mondiale, ingénieurs, architectes, écrivains, journalistes, prêtres et hauts fonctionnaires.

Ce fut Katyn où dans la forêt, une grande partie de cette élite polonaise fut éliminée sauvagement. Choisis en raison de leur intelligence, de leur rang, de leur qualité, soigneusement triés comme étant l'élite de la nation, ils furent abattus, un à un, d'un coup de revolver par le NKVD (prédécesseur du KGB). Il faudra rajouter, une fois les officiers massacrés, la déportation de tous les membres de la famille de ces officiers (un million de personnes) pour tenter d'effacer les traces d'un tel crime. Attribué aux Allemands par les Soviétiques pour des raisons idéologiques, c'est en 1943 que la vérité se fit jour, bien qu'au procès de Nuremberg on se garda bien curieusement de déclarer les Soviétiques responsables d'un tel massacre. Nuremberg fit silence sur Katyn, les généraux d'Hitler étaient jugés et condamnés par les juges et les généraux de Staline. Dès cette époque les alliés savaient tout, même si les charniers ne furent découverts qu'en 1943. Des noms résonnent ; Staline, Beria, Roosevelt qui couvrirent de leur autorité ce qu'ils savaient être un des plus grands mensonges de l'histoire.

Pourquoi un tel massacre ? L'anticommunisme de cette élite, certes, mais aussi pour deux autres raisons.

En 1918, la Pologne avait retrouvé son indépendance et menait la guerre contre les Bolcheviks, une guerre qui paraissait perdue, quand tout l'épiscopat en prière le 14 août 1920 à Notre Dame de Tchestokova obtint le lendemain 15 août la déroute totale des Bolcheviks ; ce fut ce qu'on appela « le miracle de la Vistule », la seule et unique fois dans l'histoire où l'armée rouge était vaincue par la Pologne catholique. Ce qui explique le massacre de Katyn. Une autre raison c'est le refus énergique de toute collaboration avec le communisme qui fit de 20 000 officiers au total disparus les « ennemis populaires de la révolution ». Nous prions pour eux, massacrés pour leur non collaboration avec le communisme. A tous ceux

qui en France ont agité la sirène du communisme à visage humain avec lequel il fallait collaborer, c'est à Robert Brasillach qu'il faut emprunter la réponse. En 1943 dans un article « j'ai vu les fosses de Katyn », autour de la fosse à l'odeur abominable il écrit: « il faut nous pencher, regarder, il faut sentir. Je voudrais faire passer un peu de cette odeur à travers les fumées d'encens des archevêques bolchevisants ».

« Les Soviétiques ont compris, poursuit-il, que les Polonais haïssaient le bolchevisme. Ils ont tiré la conséquence logique de cette constatation. Ils ont décapité l'élite polonaise. Le communisme incarné en un Lénine, un Staline, un Pol Pot, un Boudarel, un Mao, un Ho Chi Minh et bien d'autres, sans oublier les maîtres de l'épuration appelée commodément « Résistance » en France, ce communisme aura été l'auteur du plus grand holocauste des temps modernes, du XXe siècle, du plus grand génocide jamais connu. On avait connu en France à l'époque de ladite « libération » des dizaines et des dizaines de milliers de fusillés. Epuration, tueries, tribunaux populaires, vengeances gratuites, tueries organisées, chiffrées, planifiées, un Staline qui au dire de Soljenitzyn, liquida 15 millions de paysans et des milliers, sacrifia plus de 30 millions d'hommes lors de la deuxième guerre mondiale ; c'est cela le communisme dont certains ont eu le culot de lui fabriquer un visage humain. Ce furent les mêmes qui ont fait Katyn qui a constitué dans la Pologne, la plus sombre page de son histoire. L'histoire du Bolchevisme est une suite sans fin de meurtres, d'assassinats légalisés, de tueries et de déportation, de purges sanglantes, de famines organisées et planifiées, de faux complots, de faux témoignages, de faux jugements. Staline responsable ? Oui, c'est vrai qu'il a fait exterminer des millions d'hommes et de femmes, mais le vrai coupable reste le communisme en lui-même. On comprend mieux pourquoi le pape Pie XI a qualifié le communisme « d'intrinsèquement pervers » et, comme on a pu l'affirmer, « passé un certain état d'inconscience meurtrière, le mépris de l'homme n'a plus de limites ».

Pourquoi nous souvenir de Katyn ? Parce que des liens profonds unissent la Pologne et la France, d'Henri III, roi de France et de Pologne, à Louis XVI, petit-fils de la princesse Leczinska, des liens qui dépassent bien évidemment les seuls intérêts économiques et politiques, mais des liens de sang et de cœur. On ne pourra oublier que le premier missionnaire catholique en Pologne fut un Lorrain, Mgr Jourdain. On était alors au X^e siècle. Le premier chroniqueur du royaume de Pologne était un Français, on était au XIII^e siècle, sans oublier les moines cisterciens qui permirent l'exploitation des mines, ou le maréchal Foch, maréchal de France et de Pologne. Comment ne pas citer au XVI^e siècle, la fille de Louis de

Hongrie, en Anjou, Hedwige, sacré roi de Pologne, qui très jeune accepta le mariage avec un lituanien, provoquant ainsi la conversion de la Lituanie à la foi catholique.

Pour nous catholiques, il est possible de pardonner et il le faut, mais nous ne pouvons pas oublier que seule l'arrivée du christianisme donna aux futurs polonais la force de résister et de se battre vaillamment pour former une nation. La foi s'y installa avec une telle force que le royaume de Pologne devint la porte avancée de l'Occident chrétien face aux mondes orthodoxes et musulmans, tout en s'opposant déjà aux poussées hégémoniques des chevaliers teutoniques. Le roi Jean III Sobieski avec ses armées, au nom de la chrétienté occidentale, barra la route à la puissance ottomane, en l'écrasant devant Vienne en 1683, en compagnie de Charles de Lorraine malgré l'opposition de Louis XIV, sauvant ainsi l'Europe chrétienne, et recevant ainsi le titre de « rempart de la chrétienté » !

Katyn doit rester pour les générations d'aujourd'hui une forte leçon. Le communisme n'est pas autre chose que l'application des principes de révolte propagés au XVIII^e siècle. Toute l'œuvre de ces esprits qui se disaient éclairés ou libres, a été la préparation d'un régime qui brise les corps, brise les intelligences, supprime la vérité, le jugement, le raisonnement et ne laisse plus dans l'homme qu'une machine à penser, à condition que cette machine pense automatiquement ce que veut le régime, la « vérité officielle » du jour.

Une autre leçon doit être retenue, c'est que le matérialisme a commencé par donner le pouvoir à la fortune, aux masses d'argent; il a continué en donnant le pouvoir aux masses d'hommes, aux masses humaines où l'homme est aveugle, entraîné, enchaîné, emporté où il ne veut pas, plus loin et plus vite qu'il ne veut. L'Eglise impose ses lois à la conscience, au nom de Dieu, mais le marxisme impose ses lois au nom d'une force anonyme et irresponsable qu'on appelle l'Etat ou le peuple. Il s'efforce d'imposer ses dogmes, il remplace la vie éternelle par la croyance au progrès indéfini ; alors que l'Eglise demande le sacrifice de la pénitence et de la mortification en vue d'une vie céleste plus éclatante, le marxisme exige des sacrifices présents au nom d'un progrès futur qui reste toujours futur et ne se réalise jamais. L'Eglise impose le devoir d'être fidèle jusqu'à la mort. Le marxisme impose l'obligation d'être si attaché à l'Etat rouge que la mort des adversaires de cet Etat devient un devoir. Toute désobéissance à la vie divine est un péché que le Christ est toujours prêt à pardonner ; toute désobéissance à la loi marxiste devient un crime puni de prison ou de mort, un crime sans pardon. Il y a

chez l'homme une magnifique liberté spirituelle, celle capable d'adorer Dieu ou de lui refuser l'adoration, liberté qui, par la possibilité du refus donne toute sa valeur à l'accomplissement. Cet accomplissement, le marxisme l'empêche « tu n'adoreras pas, tu n'obéiras pas, tu ne serviras pas. » A chacun des commandements, il oppose la négation ou le refus. Au lieu de l'étoile que les rois virent luire dans la nuit de Noël, il allume dans les ténèbres humaines l'étoile rouge du désespoir. Et le désespoir ne se satisfait que par le massacre des hommes et par le blasphème contre Dieu. Il a une espérance qu'il limite à la vie terrestre, une charité qui ne s'étend pas au-delà d'une secte ou d'une classe, une classe qui doit écraser les autres classes, puis se diviser en sectes qui lutteront les unes contre les autres. De sorte que le marxisme n'aboutit et ne peut aboutir qu'au triomphe matériel de ceux qui seront matériellement les plus forts. Ceux-là établissent leur pouvoir sur un monde couvert de ruines et de cadavres.

Nous vivons dans un monde de farce et de mensonge quotidien, nous vivons des heures de conformisme dont la propagande accablante plonge les esprits dans la confusion et amollit les cœurs.

Il est toujours opportun, plus de 70 ans après la découverte des charniers de Katyn de faire cesser cette farce et ce mensonge, et d'apporter notre prière pour ces pauvres âmes.

Puissions-nous ne jamais mériter ce reproche de Kroutchev en 1962 lors de la visite de Sekou Thouré en URSS :

« Vous les catholiques, vous perdrez la bataille. Le communisme triomphera parce que vous êtes de mauvais catholiques. »

Miséricordieux Jésus accordez à toutes ces âmes défuntes le repos éternel.

UNE TRÈS BONNE MAISON DE RETRAITE POUR PERSONNES AGÉES... LE BRÉMIEEN NOTRE-DAME

Projetée dès 1989 sur les conseils de Mgr Lefebvre qui souhaitait que les fidèles âgés finissent leurs jours près du Bon Dieu, notre maison a ouvert ses portes en août 1991. Depuis lors, grâce à notre aumônier, aux prêtres de passage et aux remplaçants, 362 résidents ont pu mourir chrétiennement, accompagnés par nos soeurs, munis des derniers sacrements et encouragés à offrir généreusement leurs souffrances pour la Fraternité.

Ainsi, le Brémien Notre-Dame est, à l'évidence, une oeuvre de miséricorde où l'on prie et où l'on est invité au quotidien à offrir ses misères pour l'Eglise.

Le Brémien est aussi un plateau technique qui vient en aide à toutes les dépendances et assure le traitement et le suivi de toutes les pathologies (exceptées celles des personnes à la fois démentes et déambulantes ou fugueuses). Il est médicalisé et pourvu en personnel en fonction de ces buts.

Autre facette de ses activités : dans un an va s'y adjoindre une structure complémentaire de 10 logements de 45 m² construite dans notre parc de 8 ha, à quelques mètres seulement de notre chapelle. Cette première tranche de « résidence séniors » aura donc pour vocation d'accueillir des personnes âgées non encore dépendantes.

Le Brémien est enfin une entreprise de 41 employés au service permanent de 65 résidents qui ne peut vivre qu'en harmonie avec les prieres, seules structures susceptibles de s'en faire l'écho auprès des fidèles.

Sans vous nous ne pouvons subsister !

Ne vous interrogez plus sur le bienfondé d'une entrée dans notre maison pour un séjour d'essai ou à titre définitif.

Les inscriptions ne seront pas prises sur le parvis, mais... après tout, pourquoi pas ?

LE CLAN ST LAZARE

Le clan St Lazare rassemble une douzaine de routiers qui veulent vivre l'idéal scout à l'âge adulte. Mais que fait-on au clan, pourrait-on se demander ? Le but est simple : se former dans tous les domaines afin de devenir un chrétien accompli qui tient sa place dans la cité. L'essentiel des activités qui nous rassemblent deux à trois fois par trimestre repose donc sur la formation et le sens du service, fondement de la spiritualité scout.

Apprendre à mener sa barque et se montrer généreux, notamment au service des plus jeunes en intégrant les maîtrises des unités du groupe, est un défi plus important chaque année pour ces jeunes hommes ! En effet, l'esprit du monde égoïste dans lequel nous baignons étouffe la générosité et induit inéluctablement la recherche effrénée de la facilité. Mais les routiers savent qu'ils peuvent s'appuyer sur leurs aînés et l'aumônier, qui sauront fraternellement leur montrer la trace à suivre.



La vie virile et sobre du camp reste le meilleur moyen pour progresser en ce sens. L'activité phare de cette année écoulée restera donc sans nul doute la marche durant laquelle le clan a relié les trois abbayes cisterciennes de Provence.

Veni foras !

MEUTE 1^{ÈRE} MARSEILLE SAINT DOMINIQUE

SAVIO

C'est entre le 14 et le 23 juillet, que les 19 louveteaux de Marseille et leurs chefs décident de partir de Provence et de planter leurs tentes à Lormes, petit village du Morvan, pays natal du grand maréchal Vauban.



Rejoignant la meute

Saint-Michel de Paris dans une propriété magnifique, les garçons prennent vite leurs marques. Le camp, qui a pour but d'éloigner les corps et les âmes du tumulte de la ville, prend rapidement son rythme de croisière. Les activités traditionnelles de la vie de la meute s'enchaînent tranquillement en permettant aux petits loups de vivre paisiblement en pleine nature : installations, inspections, rocher du conseil, veillées magnifiques... les louveteaux rivalisent d'ingéniosité. La présence quotidienne et indispensable de Monsieur l'abbé Steiner, prêtre autrichien, participe activement à la fortification des âmes. Des moments intenses resteront dans les esprits : le festin de Sahi (concours cuisine) restera à tout jamais gravé dans les mémoires avec ses sauces mythiques et une marinade de viande formidablement réussie ! Les olympiades avec son parcours Hébert et sa course de chars ont également marqué les esprits et les corps...

Les louveteaux ont par ailleurs fort apprécié la visite du château de Guédelon, chantier expérimental de construction d'un château fort médiéval. Ils ont pu y découvrir avec passion et excitation, les métiers de l'époque comme la taille de pierre ainsi que tous les corps de bâtiment déjà construits. Peut-être cette visite réveillera-t-elle des vocations ?

La fin du camp fut rythmée par les cérémonies et la veillée finale en compagnie de la troupe. Une chose est sûre, tous les louveteaux ont progressé tant spirituellement qu'au niveau du caractère.



Mention spéciale aux intendants qui ont su nous régaler tout au long de ces dix jours !

De quoi avons-nous envie maintenant à la meute ? De recommencer une nouvelle année de progression chrétienne dans un contexte de famille heureuse et de retourner camper sous les étoiles !

Tu as envie de venir jouer avec nous, vivre l'aventure de la jungle loin de l'agitation de la ville ? Rejoins-nous vite, la Meute t'attend !

LES LOUVETTES

Pendant une semaine, au mois de juillet, les louvettes ont vécu la grande aventure du camp d'été en Bourgogne, dans le parc naturel régional du Morvan.

Les activités du camp se sont organisées autour d'un thème en lien avec le livre de



la jungle :

« L'attaque des Chiens Rouges »

Avec ce thème, les enfants ont pu réfléchir au sens de l'honneur et à l'amitié profonde.

Une semaine de vie simple dans la nature, rythmée par les prières et la messe quotidienne, a permis aussi de mieux vivre dans l'esprit de pauvreté tout en pratiquant la charité fraternelle : charité dans la parole en évitant par exemple les paroles blessantes et le mauvais esprit, charité dans le sens du service et dans l'attention aux autres.

Malgré la pluie omniprésente durant le camp, les louvettes ont gardé sourire et bonne humeur.

La pluie ne les a pas empêchées de :

- faire de belles installations,
- cuisiner de bons petits plats,
- jouer,
- préparer de belles veillées,

La journée de découverte régionale a été l'occasion de visiter le très beau château de Guédelon où les louvettes se sont initiées à la taille de pierre et aux mesures faites avec la corde à nœuds.

Vivement la rentrée scout !



LA VIERGE PÉLERINE À MARSEILLE

Le 6 septembre, la vierge pèlerine a fait son arrivée dans notre région en commençant sa visite par la chapelle d'Aix-en-Provence. Les fidèles ont pu ainsi réciter le rosaire en sa présence et assister à la messe.

Ensuite, elle a continué son voyage vers Marseille à la chapelle de l'Immaculée-Conception puis à l'école où les enfants lui ont fait une belle procession.

Enfin sa visite s'est achevée en l'église St-Pie X où elle a été reçue avec tous les honneurs dûs à la Mère de Dieu. Chaque fidèle a ainsi pu prier auprès de N-D pour lui faire ses demandes ou la remercier des grâces reçues.

Elle s'en est ensuite allée, dimanche, continuant son voyage, en direction de Brignoles.



à Marseille

- Dimanche 8 :** Rentrée du groupe scout à St-Pie X à 10h30 suivi du pique-nique au local scout des Caillols
- Lundi 16 :** Réunion de l'Oeuvre St-Vincent de Paul à 18h00 à la rue de Lodi
- Vendredi 20 :** Conférence de Marion Sigaut sur « Mgr de Belsunce et la peste à Marseille » à N-D du Liban à 19h30
- Vendredi 20 au Lundi 23 :** Pèlerinage à Lourdes
- Jeudi 26 :** Sortie scolaire de l'école Saint-Ferréol
- Vendredi 27 au Lundi 6 :** Vacances scolaires de l'école Saint-Ferréol
- Samedi 28 :** Rosaire médité à l'église St Pie X à 16h45 sur le thème N-D du Rosaire
- Dimanche 29 :** Fête du Christ Roi
Quête pour les missions
- Mardi 31 :** Conférence de M. Patrick Thiaumont au prieuré à 20h00 sur « La grande guerre et le rôle de la franc-maçonnerie »

à Aix-en-Provence

- Mercredi 15 :** Pique-nique paroissial de la chapelle d'Aix
- Jeudi 19 :** Cercle Saint-Vincent Ferrier à 15h

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Marcel ROMAGNOLI le 9 septembre

SÉPULTURE

à Aix-en-Provence :

- M. Hutin décédé le 25 septembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 130,

octobre 2017, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00